

Primo-socialisation culturelle par les climats familiaux des enfants de la cohorte Elfe

Nathalie Berthomier et Sylvie Octobre*

La primo-socialisation culturelle de l'enfant au sein de son foyer s'appuie sur trois piliers : les objets qui l'entourent, les interactions éducatives avec ses parents qui agissent par inculcation, et enfin les exemples parentaux qui fonctionnent par imprégnation. Le suivi de la cohorte Elfe constituée d'un panel de 18 000 enfants nés en 2011 permet d'observer comment ces trois logiques d'équipement, d'inculcation et d'imprégnation s'articulent selon les foyers.

Les contextes de primo-socialisation sont plutôt d'abondance. Les enfants du panel Elfe grandissent dans des univers globalement bien dotés en équipements et produits culturels diversifiés (livres, disques, logiciels culturels ou éducatifs). À deux ans, les interactions culturelles des parents avec leur enfant sont répandues : les parents partagent plusieurs activités éducatives avec eux comme leur parler calmement, leur lire des livres d'histoire, dessiner ou encore regarder la télévision avec eux. Enfin, les enfants sont confrontés à des exemples parentaux d'engagement culturel puisque les parents des enfants de cette cohorte ont des consommations médiatiques, des usages numériques, de sortie et de fréquentation d'équipements culturels élevés.

Dans ce contexte général d'abondance des dotations et d'intensité des engagements parentaux dans les activités culturelles, les facteurs de dotation ou de privation relèvent de choix éducatifs et de contraintes économiques. L'étude dégage cinq profils types de climats familiaux de primo-socialisation culturelle, qui articulent ces trois piliers de manière différente et affectent au père et à la mère des rôles spécifiques.

* Respectivement statisticienne et chargée d'études au Département des études, de la prospective et des statistiques, ministère de la Culture.

Les travaux de sociologie ont depuis longtemps mis l'accent sur le rôle primordial de la famille, considérée comme la première instance de (re)production des dispositions culturelles dès les plus jeunes âges de la vie¹. L'étude aborde ici le rôle des parents – même si, bien sûr, d'autres travaux ont montré que les frères et sœurs et les grands-parents pouvaient jouer un rôle de première importance.

On peut distinguer trois piliers de la primo-socialisation culturelle : le système des objets, qui façonne les environnements domestiques des enfants ; les interactions éducatives avec les parents, qui constituent des formes d'inculcation ; et les exemples parentaux, qui fonctionnent par imprégnation². Ces trois piliers forment, selon des combinaisons variables, des climats culturels familiaux³ de primo-socialisation, qui influent considérablement sur la formation des dispositions culturelles futures des enfants. La socialisation culturelle s'appuie en effet sur la mise en contact avec des éléments matériels (équipements, produits, etc.) dans un contexte commun de vie. Les analyses portant sur les *Pratiques culturelles des Français* ont montré ce que le système des objets culturels (équipements et objets ou contenus) dit de la place des loisirs culturels⁴. Par ailleurs, les travaux portant sur les consommations enfantines⁵ ont montré comment le système des objets objective la place de l'enfant au sein de la famille et atteste de son entrée dans une culture de la consommation, en distinguant les équipements et objets communs et ceux qui sont dédiés à l'enfant⁶. La primo-socialisation culturelle se construit également par le jeu différencié des interactions maternelle et paternelle avec l'enfant autour d'activités culturelles partagées, et dont les objets et équipements culturels peuvent être les supports⁷.

1. Pierre BOURDIEU, Jean-Claude PASSERON, *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Minuit, coll. « Le Sens commun », 1970.

2. Pierre BOURDIEU, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 30, novembre 1979, p. 3-6.

3. La force de ces climats a déjà été mise en évidence auprès d'enfants plus âgés. Voir Sylvie OCTOBRE, Christine DÉTREZ, Pierre MERCKLÉ et Nathalie BERTHOMIER, *L'Enfance des loisirs*, Paris, DEPS, Ministère de la Culture, 2011 (en particulier les chapitres 3 et 4).

4. Olivier DONNAT, *Les Pratiques culturelles des Français : enquête 1988*, Paris, MCC, 1989 ; *Les Pratiques culturelles des Français : enquête 1997*, Paris, DEPS, Ministère de la Culture, 1998 et *Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique : enquête 2008*, Paris, DEPS, Ministère de la Culture/La Découverte, 2009.

5. Daniel COOK, « La notion de "culture" dans la culture de la consommation des enfants », in S. OCTOBRE et R. SIROTA (dir.), *L'Enfant et ses cultures*, Paris, DEPS, Ministère de la Culture, 2013, p. 91-122.

6. Gilles BROUGÈRE et Antoine DAUPHRAGNE, « Comment analyser les biens de l'enfant ? », in G. BROUGÈRE et A. DAUPHRAGNE (sous la dir. de), *Les Biens de l'enfant*, Paris, les Éditions du Nouveau Monde, 2017, p. 3-9.

7. Sylvie OCTOBRE, « Du féminin et du masculin : genre et trajectoires culturelles », *Réseaux*, n° 168-169, août-septembre 2011, p. 23-57 et « La socialisation culturelle sexuée des enfants au sein de la famille », *Les Cahiers du genre*, n° 49, 2010, p. 55-76. Ces interactions de l'enfant avec ses parents ne sont pas exclusives d'autres formes de socialisation familiale : par les frères et sœurs ou les grands-parents. Sur ces sujets, voir par exemple : Martine COURT et Gaële HENRI-PANABIÈRE, « La socialisation culturelle au sein de la famille : le rôle des frères et sœurs », *Revue française de pédagogie*, n° 179, 2012, p. 5-16 et Laurence LE DOUARIN et Vincent CARADEC, « Les grands-parents, leurs petits-enfants et les "nouvelles" technologies... de communication », *Dialogue*, vol. 186, n° 4, 2009, p. 25-35. L'analyse est centrée ici sur les parents.

Ces interactions dessinent des configurations relationnelles variables selon l'économie morale des ménages⁸ et selon les représentations de l'enfant. La primo-socialisation culturelle s'alimente enfin aux exemples comportementaux que les adultes offrent aux enfants et dans lesquels ceux-ci trouvent des normes, des valeurs et des exemples⁹. Les comportements culturels des parents dans leurs propres loisirs agissent ainsi sur l'enfant par imprégnation, souvent sans intention éducative explicite.

De nombreuses recherches convergent pour démontrer que la construction des dispositions culturelles de l'enfant suppose l'articulation des trois niveaux dans la primo-socialisation culturelle due aux relations avec les parents : une fréquentation des objets et contenus culturels au domicile, l'exposition aux exemples parentaux de consommation culturelle, ainsi que le fait d'avoir été initié par les parents, que ce soit à la pratique elle-même ou par des discussions à ce sujet. Ce phénomène, largement attesté au niveau international pour la lecture chez les enfants¹⁰, vaut également pour les consommations des cultures médiatiques et numériques¹¹. Et dans l'ensemble des recherches, un faisceau d'indices converge pour considérer les premiers âges de la vie comme primordiaux dans cette socialisation. Observer et analyser ce qui se passe aux premiers âges de la vie devient dès lors central, mais souvent, méthodologiquement complexe¹².

Si les trois piliers de la primo-socialisation sont souvent pensés dans une logique de cumul, leurs modalités de mise en œuvre n'avaient jamais été observées quantitativement en France sur un échantillon représentatif de tout petits enfants et de leur famille. Les données recueillies par les vagues d'enquêtes Elfe durant les trois premières années de vie de l'enfant viennent combler ce manque. En permettant d'appréhender les climats de socialisation culturelle précoces, elles fournissent une contribution majeure à une meilleure compréhension des dynamiques de primo-socialisation culturelle et de formation des inégalités – que celles-ci soient d'origine socio-économique (qui indexent des attitudes à des niveaux de vie des parents), socioculturelle

8. Roger SILVERSTONE, Eric HIRSCH, David MORLEY, "Information and communication technologies and the moral economy in the house hold", in *Consuming Technologies, Media and Information in Domestic Spaces*, Londres, Routledge, 1992.

9. Killian MULLAN, "Families that read: a time diary analysis of young people's and parents reading", *Journal of Research in Reading*, n° 33, 2010, p. 414-430.

10. Sabine WOLLSCHIED, "The impact of the leisure reading behaviours of both parents on children's reading behaviour: investigating differences between sons and daughters", *Poetics*, n° 45, 2014, p. 36-54.

11. Natascha NOTTEN et Gerbert KRAAYKRAMP, "Parents and the media study of social differentiation in parental media socialization", *Poetics*, n° 37, 2009, p. 188-200.

12. Cette centralité et cette complexité pour l'ensemble des sciences humaines et sociales ont récemment été mises en évidence avec force dans le colloque interdisciplinaire international « Bébé, petite enfance en contextes », organisé à Toulouse du 15 au 17 mai 2019 (voir <https://blogs.univ-tlse2.fr/beco/>).

(qui indexent des attitudes à des styles de vie des parents), liées aux caractéristiques de l'enfant (sexe, rang dans la fratrie, etc.) ou bien encore aux différenciations de genre.

Trois piliers de la socialisation culturelle

Le système des objets rassemble les équipements et objets ou contenus culturels disponibles dans le ménage, dans l'environnement immédiat de l'enfant, et les objets qui lui sont adressés en propre¹³. Ces derniers peuvent être les supports des autres modes de socialisation : par inculcation (car ils sont les supports d'interactions entre l'enfant et ses parents) ou par imprégnation (parce que les parents les mobilisent pour leurs propres consommations).

Le système des objets : un régime d'abondance et de précocité

Les environnements domestiques des enfants de la cohorte Elfe font la part belle aux équipements culturels et médiatiques ainsi qu'aux objets et contenus culturels (tableau 1). Près de la totalité des foyers possèdent au moins un ordinateur ou au moins une télévision, ces deux équipements s'accompagnant de périphériques d'enregistrement ou de lecture, voire d'impression. L'ordinateur – le plus souvent connecté à internet – domine en faisant converger les fonctions audiovisuelles et médiatiques autrefois assurées par des équipements ou objets distincts (télévision – encore très présente – matériel électro-acoustique, support de lecture). Le multi-équipement en ordinateur concerne d'ailleurs plus de la moitié des ménages (soit un niveau supérieur au multi-équipement télévisuel), ce qui atteste de l'individualisation des usages, dans lesquels la présence d'enfants joue probablement un rôle, puisque ce multi-équipement augmente avec la taille de la fratrie.

Par ailleurs, livres et disques, cassettes ou CD sont présents dans presque tous les foyers tandis que dictionnaires et bandes dessinées sont disponibles dans plus de huit foyers sur dix. Les logiciels éducatifs ne concernent en revanche qu'un ménage sur deux, et les reproductions d'œuvres d'art ou les abonnements presse, un peu moins de deux ménages sur cinq.

Dans l'ensemble, les dotations des foyers sont donc importantes : près de 85 % des ménages possèdent plus de 7 des 14 types d'équipements médiatiques domestiques considérés et plus d'un tiers

13. Une approche par ménage se justifie pour les équipements dans la mesure où les enfants de la cohorte Elfe de 1 an considérés ici vivent à 99 % avec leurs deux parents dans le même foyer.

Tableau 1 – Équipements et produits culturels au domicile de l'enfant au 1 an de l'enfant, en 2012

En %

Équipements médiatiques domestiques		Contenus et produits culturels domestiques	
Ordinateur	98	Livres	98
<i>dont multi-équipement</i>	54	<i>dont plus de 200</i>	14
Téléviseur	96	Disque, cassette, CD	96
<i>dont multi-équipement</i>	50	Dictionnaire	89
Connexion internet	95	Bandes dessinées	82
Lecteur DVD	86	<i>dont plus de 100</i>	8
Imprimante	81	Logiciels culturels ou éducatifs	52
Graveur CD ou DVD	78	Encyclopédie	49
Webcam	73	Reproduction d'œuvres d'art	36
Scanner	69	Abonnement TV payant	37
Lecteur MP3	68	Abonnement journal ou magazine	35
Chaîne Hi-Fi	68		
Console de jeux au domicile	63		
Radio-cassette portable	34		
Magnétoscope	28		
Magnétophone	14		

Champ : 9 269 enfants.

Source : enquête Elfe à 1 an/DEPS, Ministère de la Culture, 2019

en possèdent plus de 10 ; près de 80 % des foyers disposent de plus de 4 des 9 types de contenus culturels et plus d'un tiers 7 et plus.

Ces dotations communes au foyer sont complétées par ce qui constitue le coffre à jouets de l'enfant¹⁴. Préfigurant ce qui, quelques années plus tard, formera la « culture de la chambre¹⁵ », ce coffre à jouets est l'indicateur tant du statut conféré à l'enfant en tant que consommateur culturel que de la place prise précocement par les consommations culturelles dans la construction sociale de l'enfance. Dès 1 an, presque tous les enfants possèdent des livres pour bébé (objet qui devient de ce fait un invariant chez les tout-petits), et plus de 8 sur 10 possèdent des instruments de musique (tableau 2). La relative

14. On ne dispose pas d'informations concernant le nombre de jouets mais seulement sur la présence ou non d'une catégorie de jouets (livres pour bébé, instruments de musique et disques, CD ou cassettes) : on ne mesure donc pas le volume du coffre à jouets mais sa diversité de composition.

15. Hervé Glévarec, *La Culture de la chambre. Préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial*, Paris, Documentation française, 2010 ; Vincent Berry, « Que trouve-t-on dans une chambre d'enfant ? Un inventaire de la culture matérielle enfantine », in Gilles Brougère, Antoine Dauphagne (dir.), *Les Biens de l'enfant dans l'espace domestique*, Paris, Nouveau Monde, 2017, p. 181-232.

Tableau 2 – Composition du parc à jouets de l'enfant au premier anniversaire de l'enfant, en 2012

En %

Parc à jouets culturels de l'enfant	
Livres pour bébé	97
Instruments de musique	81
Disques, CD, cassettes	65
Champ : 9 269 enfants.	

Source : enquête Elfe à 1 an/bEPS, Ministère de la Culture, 2019

faiblesse du niveau de possession des disques, cassettes, CD au regard de la place que prendra la consommation musicale quelques années plus tard est sans doute liée au jeune âge de l'enfant – qui ne peut les manipuler seul – mais plus de 6 sur 10 en disposent déjà.

Primo-socialisation par inculcation : une norme de bonne parentalité qui se traduit par un investissement parental important

L'enquête met également à disposition des informations concernant les activités éducatives à dimension culturelle réalisées par chacun des parents avec l'enfant lorsque celui-ci a 1 an : activités langagières (rester calmement et parler avec l'enfant, lui lire des livres d'histoires ou d'images, et lui chanter des comptines), activité de motricité fine (faire des gribouillages ou dessiner avec l'enfant), ainsi qu'activités médiatiques (regarder la télévision avec l'enfant).

Les forts taux de diffusion de ces activités partagées – trois d'entre elles concernent la quasi-totalité des enfants (tableau 3) – attestent de la prégnance d'une injonction de la bonne parentalité à prendre en compte les activités de primo-socialisation culturelle. Discours

Tableau 3 – Activité des parents avec l'enfant au premier anniversaire de l'enfant, en 2012

En %

Activités avec l'enfant	Père ou mère	Mère	Père
Rester calmement avec l'enfant en lui parlant	100	97	97
Chanter des comptines	98	95	75
Lire des livres d'histoires ou d'images	87	79	60
Regarder la télévision	65	48	53
Faire des dessins, des gribouillages	46	32	29
Champ : 9 269 enfants.			

Source : enquête Elfe à 1 an/bEPS, Ministère de la Culture, 2019

psychanalytiques et conseils éducatifs (au « *tout est joué avant 6 ans* » ont répondu le « *tout est-il joué avant 3 ans ?* » et le « *tout ne se joue pas avant 3 ans* »¹⁶) se sont conjugués pour accentuer la pression éducative dans les normes actuelles de bonne parentalité¹⁷. Cette pression à la bonne parentalité s'est accompagnée d'une valorisation du temps passé avec l'enfant, avec un accent mis sur la qualité affective de la relation. Elle s'est également accompagnée d'un accroissement des devoirs parentaux¹⁸ et des exigences éducatives, ce qui a entraîné l'inflation de la dimension pédagogique des attentes formulées à l'égard des temps de loisirs culturels dès le plus jeune âge¹⁹.

C'est dans le contexte des normes éducatives contemporaines que l'on peut replacer les activités partagées avec l'enfant. Parmi ces activités, les activités langagières (parler à l'enfant, lui chanter des comptines ou lui lire des livres d'histoires ou d'images) sont, assez logiquement compte tenu de l'âge de l'enfant, les plus fréquentes (que les enfants le fassent avec leur mère ou avec leur père). Le taux relativement faible d'activités de dessin ou de gribouillage est probablement dû au jeune âge de l'enfant, dont la motricité fine, nécessaire à la maîtrise du crayon ou du feutre, est encore en construction. De même, on peut supposer que les discours concernant les méfaits de la télévision aux jeunes âges ont des effets pour réduire l'exposition du jeune enfant à ce média (ce qui peut signifier regarder des programmes pour enfants²⁰ ou regarder avec l'enfant des programmes non dédiés), alors que la télévision est pourtant largement regardée dans les foyers²¹.

Primo-socialisation par imprégnation : des exemples parentaux d'investissements culturels intenses

Dernier pilier de la primo-socialisation culturelle : l'imprégnation de l'enfant par les exemples parentaux. L'enquête réalisée aux 2 ans de l'enfant renseigne sur les pratiques, usages et fréquentation de loisirs culturels des parents, qui dessinent les contours d'un engagement

16. Il s'agit des titres de trois livres sur l'éducation qui ont connu un très grand succès de librairie. Le premier est de Fitzhugh Dodson (publié en 1996 et réédité de nombreuses fois depuis), le deuxième est de John T. Bruer, (2002) et le troisième de Pierre Delion (2008).

17. Pascal Éric GABEREL, *Être un bon parent : une injonction contemporaine*, Rennes, Presses de l'EHESI, 2014.

18. Clara CHAMPAGNE, Ariane PAILHE et Anne SOLAZ, « Le temps domestique et parental des hommes et des femmes : quels facteurs d'évolutions en 25 ans ? », *Économie et Statistique*, n° 478-479-480, 2015, p. 209-242.

19. Joël ZAFFRAN, « Loisirs et temps libre. Deux regards croisés sur les temporalités adolescentes », in Gabriel LANGOUËT (dir.), *Les Jeunes et leurs loisirs en France*, Paris, Hachette, 2004, p. 96-112.

20. Les programmes, chaînes et contenus (notamment des pastilles brèves) pour « maternelles » se sont multipliés récemment. Outre de nombreuses compilations de dessins animés, on observe sur Youtube le développement de chaînes de chansonnettes (*Little Baby Blum*, devenue l'une des cinq chaînes les plus influentes ; *Le Monde des Titounis* qui diffuse dans plusieurs langues), de chaînes d'ouverture de jouets (déballages d'œufs-surprise en plastique ou en chocolat) ou de chaînes qui mettent en scène des enfants en train de jouer (comme *Studio Bubble Star*).

21. Sylvie OCTOBRE, Nathalie BERTHOMIER, *Enfants et écrans de 0 à 2 ans à travers le suivi de la cohorte Elfe*, DEPS, Ministère de la Culture, coll. « Culture études », 2019-1.

culturel multiforme, souvent désigné sous le terme d'omnivorisme²². L'enfant est exposé à cet omnivorisme parental²³, qui transmet tant des familiarités avec certaines activités ou certains lieux culturels que des valeurs dans l'usage du temps libre, socialement situées.

Qu'il s'agisse de consommations médiatiques ou d'usages numériques, de fréquentation des équipements culturels ou encore de pratiques en amateur, les niveaux de participation culturelle des parents sont élevés (tableau 4).

Si l'on considère le degré d'exposition des enfants à l'exemple parental soit maternel soit paternel (tableau 4, première colonne), la totalité d'entre eux vivent dans des foyers où ils sont familiarisés par

Tableau 4 – Participation culturelle des parents aux 2 ans de l'enfant de la cohorte Effe, en 2013

En %

	Père ou mère	Mère	Père
Fréquentation des lieux culturels au cours des 12 derniers mois			
Cinéma	69	53	57
Musée, exposition, monument historique	68	48	54
Spectacle (danse, théâtre, etc.)	66	48	47
Bibliothèque, médiathèque	56	47	53
Concert	43	30	32
Pratiques en amateur au cours des 12 derniers mois			
Faire du dessin, du chant, de la danse ou jouer d'un instrument de musique	61	45	34
Consommations médiatiques et numériques			
Visionnage de contenus télévisuels (y compris sur internet)	99	95	95
Écoute de musique enregistrée	99	95	95
Utilisation d'un ordinateur, d'une tablette ou d'un smartphone	99	93	92
Lecture de journaux, magazines (y compris sur internet ou gratuits)	98	85	90
Écoute d'émissions de radio	96	78	88
Lecture de livres (y compris sur internet)	80	66	49
Jeux vidéo	53	21	45
Lecture de bandes dessinées	42	17	34
Champ : 9 269 enfants.			

Source : enquête Effe à 2 ans/beps, Ministère de la Culture, 2019

22. Richard A. PETERSON et Roger M. KERN, "Changing Highbrow Taste: From Snob to Omnivore", *American Sociological Review*, n° 21, 1996, p. 243-258.

23. On dispose en effet d'informations concernant la diversité des pratiques et leur intensité (notamment pour les consommations culturelles).

leurs parents non seulement à l'audiovisuel (visionnage de télévision, écoute de musique enregistrée et de radio, usage d'outils numériques), mais aussi à la presse, huit sur dix sont familiarisés à la lecture de livres, plus de six sur dix à une pratique en amateur (qui peut se faire à domicile, notamment dans le cas de la pratique instrumentale, dont les enquêtes *Pratiques culturelles des Français*²⁴ montrent qu'elle est la pratique en amateur la plus courante). Enfin, plus de la moitié s'adonnent aux jeux vidéo et plus de quatre sur dix à la lecture de bandes dessinées, ces deux dernières activités étant plutôt caractéristiques des plus jeunes parents et ayant tendance à se réduire avec l'avancée en âge. Les parents sont aussi familiers des équipements culturels : près de sept sur dix vont au cinéma, au musée ou au spectacle en une année, plus de la moitié à la bibliothèque et plus de quatre sur dix au concert. Les niveaux de participation culturelle des parents sont dans l'ensemble plus élevés que ceux fournis en moyenne pour la population française par les enquêtes *Pratiques culturelles des Français*, dont la dernière édition date de 2008. Cela peut être dû à deux effets : un effet générationnel – certaines activités se diffusant au fil du temps – et un effet lié à la présence d'enfants, qui modifie les pratiques de sorties et développe certaines pratiques éducatives. Et s'il est fort probable qu'une partie au moins de ces sorties se fait sans l'enfant à 2 ans (à l'exception peut-être de la sortie dans les lieux de patrimoine et à la bibliothèque), la familiarité parentale avec les équipements culturels favorise le fait que ces lieux, usages et comportements culturels font partie du champ des possibles de l'enfant.

Variations socio-économiques de ces trois piliers

Dans ce contexte général d'abondance des dotations et d'intensité des engagements parentaux, les situations de privation mettent en évidence des logiques sociales de natures variables, ayant trait à la socio-démographie des familles autant qu'à leurs représentations de la culture et de l'enfance.

Privations matérielles : des privations de natures économiques et culturelles

Les profils des 16 % d'enfants qui vivent dans des foyers disposant du plus petit nombre d'équipements culturels (7 types différents ou moins, c'est-à-dire moins de la moitié de ceux proposés au questionnement), de même que les 20 % d'enfants qui vivent dans les foyers les moins

24. O. DONNAT, *op. cit.*

dotés en produits et contenus culturels (qui en possèdent 4 types ou moins) ou encore les 9 % d'enfants qui ne possèdent qu'un seul type de jouets ou moins présentent des caractéristiques qui rendent compte de logiques sociales spécifiques, mêlant contraintes économiques, représentation de l'enfance, mode de vie et de gestion des fratries, ainsi qu'effet du capital culturel des parents²⁵.

L'absence ou la faiblesse d'équipement culturel dépend, toutes choses égales par ailleurs, principalement de facteurs socioculturels – origine nationale des parents, langue parlée à l'enfant, niveau de diplôme des parents – et de la taille de la fratrie. Les ménages dont les deux parents ne sont pas nés français ont ainsi près de 2 fois plus de chances de faire partie des ménages les moins dotés que les parents nés français, 1,6 fois plus de chances dans le cas où ils parlent une langue étrangère à l'enfant de la cohorte Elfe plutôt que s'ils lui parlent uniquement en français et 1,4 fois plus de chances s'ils sont titulaires d'un diplôme inférieur au bac plutôt qu'un niveau supérieur au bac, le niveau de revenus, la catégorie socioprofessionnelle étant sans effet dans ce modèle. Par ailleurs, la présence de trois enfants dans le foyer favorise l'équipement (elle divise par 1,5 la probabilité d'être peu doté par rapport aux enfants uniques). On distingue donc plusieurs logiques : d'une part, celle qui lie faible diversité de l'équipement et capital scolaire, origine immigrée et origine populaire, et, d'autre part, celle qui lie forte diversité des équipements et fratrie.

L'absence ou la faible dotation en objets et contenus culturels obéit à une autre combinaison de ces mêmes facteurs, privilégiant l'effet de la taille de la fratrie. Ainsi, les fratries de 3 enfants ont 3,6 fois moins de chances que les enfants uniques de vivre dans des foyers peu dotés en objets ou contenus culturels, ce qui atteste du développement précoce d'une vision de l'enfant comme stimulant de la consommation culturelle. Les effets de capital culturel et de position sociale, donc de mode de vie, sont également importants, puisque les ménages dans lesquels

25. Pour analyser ces logiques sociales de privation, la probabilité pour un enfant de vivre dans un ménage peu équipé en matériels audiovisuels ou numériques (7 types différents de matériels ou moins), dans un ménage peu équipé en contenus ou produits culturels (4 types de produits différents ou moins) ou de posséder un seul type de jouets a été modélisée en fonction des variables suivantes : sexe de l'enfant, niveau de diplôme agrégé des parents (père et mère avec diplômes inférieurs ou égaux au bac, mère avec diplôme inférieur ou égal au bac et père avec diplôme supérieur au bac, père avec diplôme inférieur ou égal au bac et mère avec diplôme supérieur au bac, mère et père avec diplômes supérieurs au bac), CSP agrégée des parents (mère et père de catégorie populaire, mère de catégorie populaire et père de catégorie supérieure, mère de catégorie supérieure et père de catégorie populaire, mère et père de catégorie supérieure), niveau de revenu (en quintile), nationalité des parents à la naissance (deux parents nés français, un parent né français, aucun des deux parents nés français), langue parlée par les parents à l'enfant (uniquement le français, au moins une langue étrangère), taille de la fratrie (pas d'autre enfant que l'enfant de la cohorte Elfe, un autre enfant, deux autres enfants, trois autres enfants ou plus).

La catégorie « populaire » rassemble les ouvriers, les employés et les autres inactifs, la catégorie « supérieure » rassemble les cadres, professions intellectuelles et supérieures, professions intermédiaires et indépendants.

les parents appartiennent aux catégories populaires plutôt qu'aux catégories supérieures, ou titulaires d'un diplôme inférieur ou égal au bac plutôt que supérieur au bac ont respectivement 1,8 et 1,7 fois plus de chances d'être peu dotés en équipements culturels. Par ailleurs, on note un effet de revenu, puisque les ménages aux revenus les plus élevés voient leur probabilité d'être peu dotés en contenus culturels divisée par plus de 1,3 par rapport aux ménages les plus pauvres.

La faible diversité de la composition du parc à jouets s'explique plus simplement par une combinaison de la taille de la fratrie et de la position sociale de la famille, sans que l'effet de revenu soit significatif. Il s'agit là aussi de la mise en œuvre d'une vision de l'enfance et des dynamiques familiales de gestion des fratries et de la place des jeux culturels dans sa construction. Les enfants qui ont au moins 3 frères et sœurs ont ainsi 2,5 fois plus de chances que les enfants uniques de ne posséder qu'un type de jouets ou moins (et c'est le facteur explicatif le plus fort) et les enfants dont les deux parents sont de catégorie populaire plutôt que supérieure ont 1,5 fois plus de chances de n'en posséder également qu'un type ou moins. On peut penser que les enfants vivant dans des fratries élargies se passent les jouets sans que de nouveaux achats viennent enrichir le panel de jeux disponibles et que les ménages populaires diversifient moins les parcs à jouets de leur enfant à 1 an. Le sexe de l'enfant est sans effet sur les privations matérielles en équipements, contenus culturels ou sur la faible diversité du coffre à jouets²⁶.

Des logiques sociales d'inculcation variables

On observe, de même, la mise en œuvre de logiques sociales variables en matière d'inculcation²⁷.

Activité qui nécessite calme et temps dédié, la lecture s'insère plus difficilement dans les familles nombreuses, où les différents âges des enfants rendent difficile un temps de lecture commun : ainsi, les enfants qui ont trois frères ou plus ont, toutes choses égales par ailleurs, 2,3 fois moins de chances de se faire lire des histoires par leur père ou par leur mère. Le statut social et le niveau de diplôme des parents sont

26. Cette absence d'effet du sexe de l'enfant dans le cas du coffre à jouets est liée au choix des jouets proposés au questionnement : ces derniers (livres, instruments de musique, disques, CD ou cassettes) ont un caractère asexué relativement fort dans la prime enfance. Les choses sont bien différentes si l'on considère les taux de possession de poupées ou de voitures (voir Sylvie OCTOBRE, Nathalie BERTHOMIER et Florent FACQ, « La primo-socialisation culturelle dans les 365 premiers jours de la vie à travers Elfe », *Revue de l'OFCE*, n° 159, 2018, p. 43-76).

27. On ne peut distinguer clairement les logiques sociales explicatives de ces activités que pour la lecture de livres, le visionnage de télévision et les dessins, le fort taux de diffusion du fait de parler ou de chanter des comptines interdit de voir apparaître des variations sociales significatives. Les analyses en régression commentées dans ce qui suit ont repris les mêmes variables que précédemment, auxquelles on a ajouté le mode de garde principal de l'enfant à 1 an (par ses parents, en structure collective ou autre).

les variables qui jouent ensuite le plus : plus la position s'élève dans la hiérarchie sociale et plus le niveau de diplôme augmente, plus la probabilité de lire des histoires à l'enfant augmente. Ainsi, les enfants dont les parents appartiennent aux catégories populaires ont 1,6 fois moins de chances de se faire lire des histoires que les enfants dont les parents appartiennent aux catégories supérieures. De même, les enfants dont les parents sont détenteurs de diplômes inférieurs ou égaux au bac ont 1,6 fois moins de chances de se faire lire des histoires que ceux dont les parents ont des diplômes supérieurs au bac. Cela atteste de la position centrale qu'occupe précocement le livre dans la construction d'un rapport cultivé à la culture.

La télévision apparaît au contraire comme un média rassembleur dans les familles immigrées et dans les familles peu diplômées. Toutes choses égales par ailleurs, les parents ont 3,6 fois plus de chances de la regarder avec leur enfant quand ils sont nés étrangers plutôt que quand ils sont nés français. Il peut s'agir de déléguer à la télévision la socialisation linguistique dans la langue du pays d'accueil tout comme de garder un lien avec la langue d'origine *via* des télévisions étrangères. De même, les familles peu diplômées dans lesquelles les deux parents sont titulaires d'un diplôme inférieur ou égal au bac ont 3,3 fois plus de chances de regarder la télévision avec leur enfant que les familles dans lesquelles les deux parents sont détenteurs d'un diplôme supérieur au bac. La télévision apparaît également comme un média qui rassemble parents et enfants, notamment quand ceux-ci n'ont pas de frères et sœurs : « toutes choses égales par ailleurs », les enfants qui ont des frères et sœurs ont 1,5 fois moins de chances de regarder la télévision avec leurs parents, sans doute à la fois parce que les parents sont plus occupés par les enfants (et donc ils peuvent avoir moins de temps disponible pour regarder la télévision avec l'enfant) mais aussi parce que les enfants jouent entre eux.

Enfin, faire des dessins ou des gribouillages avec l'enfant est une activité plus développée dans les familles immigrées (les enfants dont les deux parents ne sont pas nés français ont 2,7 fois plus de chances que leurs parents dessinent avec eux), de même que dans les familles peu diplômées (les enfants dont les deux parents ont un diplôme inférieur ou égal au bac ont 1,4 fois plus de chances de dessiner avec leurs parents que les enfants dont les deux parents ont un diplôme supérieur au bac), qu'il s'agisse d'une substitution à l'écrit ou d'un rapport au visuel plus développé. Les autres effets jouent plus faiblement : le fait d'avoir un frère ou une sœur avec lequel ou laquelle l'enfant peut partager l'activité favorise la probabilité de dessiner avec ses parents ($\times 1,3$).

Au total, si l'on s'intéresse aux 22 % d'enfants de la cohorte qui bénéficient le moins d'interactions avec leurs parents²⁸, ce sont l'économie morale des ménages et la place qu'y prennent les enfants qui constituent les facteurs explicatifs les plus prégnants. Ainsi, les familles où les deux parents sont nés étrangers sont plus protégées que les familles constituées de deux parents nés français contre la rareté des interactions avec les enfants (x 4), indicateur du fait que celles-ci prennent, dans l'économie de la parentalité de ces ménages, une place importante. De même, plus la fratrie augmente en taille, plus le temps parental est morcelé et moins l'enfant de la cohorte Elfe bénéficie d'activités partagées avec ses parents (les enfants ayant au moins trois frères ou sœurs ont 3,1 fois plus de chances que les enfants uniques de bénéficier d'un très faible niveau d'interaction avec leurs parents). Cette économie morale des ménages joue plus que les dispositions en temps elles-mêmes, qui devraient logiquement nettement favoriser les enfants gardés par leurs parents. Or, toutes choses égales par ailleurs, ces derniers n'ont que 1,2 fois moins de chances que les enfants gardés par d'autres moyens de bénéficier d'un faible nombre d'interactions avec leurs parents.

Les effets du capital culturel sont également sensibles et jouent en faveur des enfants vivant dans des familles peu diplômées : les parents titulaires du bac ou moins ont 1,4 fois moins de chances d'avoir un très faible niveau d'interaction avec leur enfant que les parents titulaires d'un diplôme du supérieur. On y lit une vision de l'enfance socialement située, où monde enfantin et monde adulte sont plus imbriqués dans les milieux peu diplômés.

Enfin, les filles sont globalement un peu plus protégées que les garçons contre une faible interaction parentale (elles ont 1,2 fois plus de chances que les garçons de ne pas en être privées), ce qui les installe précocement dans des dynamiques relationnelles interindividuelles plus intenses que leurs homologues de sexe masculin.

Des investissements parentaux variables socioculturellement

Dans ce contexte général d'investissement culturel des parents plutôt élevé, il est intéressant de se pencher sur les 25 % de foyers dans lesquels ces investissements sont les plus faibles²⁹. On retrouve alors des effets socioculturels bien connus dans la sociologie des pratiques culturelles : toutes choses égales par ailleurs, un investissement culturel faible est principalement lié aux effets de rareté du capital

28. Voir encadré méthodologique pour la construction du score.

29. Voir la construction du score en encadré méthodologique. L'analyse en régression intègre les mêmes variables que précédemment. Il n'a pas été possible de tenir compte du temps de travail, cette information n'étant disponible que pour la mère (et dans son cas, elle a peu d'effet sur le niveau d'investissement culturel).

culturel (les parents détenteurs d'un diplôme inférieur ou égal au bac ont 2,7 fois plus de chances d'être faiblement investis culturellement que les parents titulaires d'un diplôme supérieur au bac) et à la position dans l'espace social (les ménages populaires ont 1,4 fois plus de chances que les ménages de catégories supérieures d'être faiblement investis culturellement). L'effet de l'origine migratoire joue également : ainsi, les ménages dans lesquels les deux parents sont nés étrangers ont 1,7 fois plus de chances d'être faiblement investis dans les pratiques, consommations et fréquentations considérées que les ménages dans lesquels les parents sont nés français. Enfin, la taille de la fratrie joue sur l'investissement culturel global des parents, forçant à des aménagements temporels : plus la taille de la fratrie augmente, plus la probabilité d'être faiblement investis dans les pratiques, consommations et usages considérés baisse. Ainsi, la présence d'enfants au foyer favorise les investissements culturels, à la fois parce qu'elle renforce la présence des parents au domicile, où se déroulent bon nombre des activités et consommations culturelles considérées ici, et parce qu'elle renforce les logiques de parentalité dans les dynamiques de couple notamment, par exemple en motivant des sorties avec les enfants.

Rôle prépondérant des mères dans la primo-socialisation culturelle

Les deux derniers piliers de la primo-socialisation culturelle que sont l'inculcation par le partage des activités et l'imprégnation *via* les exemples parentaux relèvent des activités éducatives formelles ou informelles, dont on sait qu'elles échoient plus aux mères³⁰. Les enquêtes portant sur les budgets et temps des parents indiquent ainsi de manière répétée combien les charges domestiques pèsent différemment sur les mères et sur les pères, et combien les réorganisations des familles ont favorisé une augmentation du temps parental des mères. L'enquête Elfe apporte des informations nouvelles sur les partitions genrées de la primo-socialisation culturelle aux plus jeunes âges de l'enfant, dont des travaux ont montré, à des âges ultérieurs, combien elles contribuaient à la construction de genre de l'enfant et à ses choix culturels³¹.

30. Clara CHAMPAGNE, Ariane PAILHE et Anne SOLAZ, « Le temps domestique et parental des hommes et des femmes : quels facteurs d'évolutions en 25 ans ? », *Economie et Statistique*, n° 478-479-480, 2015, p. 209-242.

31. Christine MENESSON, « Socialisation familiale et investissement des filles et des garçons dans les pratiques culturelles et sportives associatives », *Réseaux*, n° 168-169, 2011, p. 87-110.

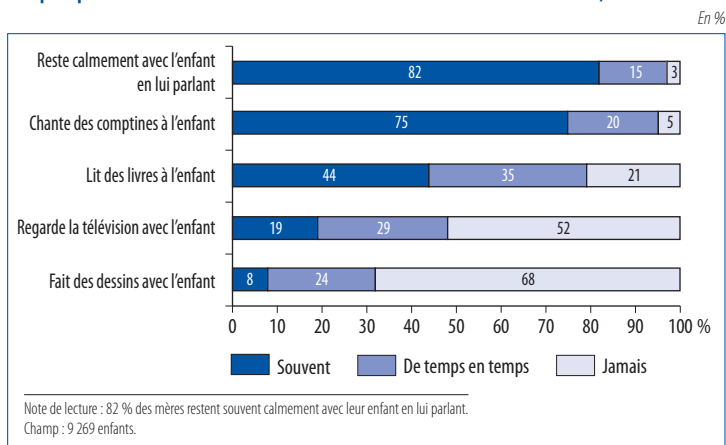
Dynamiques d'inculcation maternelles

Dans l'ensemble, la primo-socialisation culturelle par inculcation – linguistique, motrice ou médiatique – est plus prise en charge par les mères. Ainsi, si l'on considère l'ensemble des cinq activités retenues ici, les pères sont deux fois plus nombreux que les mères à avoir un très faible score d'activités réalisées avec l'enfant (43 % contre 21 %) et les mères sont en revanche plus nombreuses à avoir un score d'activités réalisées avec l'enfant très élevé (32 % *versus* 18 %)³². Les mères sont donc les premiers agents de la primo-socialisation culturelle par inculcation.

Au-delà de cette partition genrée de l'engagement éducatif global des parents, on observe que certaines activités culturelles accentuent l'écart d'engagement entre les mères et les pères (graphiques 1 et 2) : c'est notamment le cas du fait de chanter des comptines à l'enfant (les pères le font moins souvent que les mères avec un écart de 22 points) et de lire des histoires (l'écart est de 20 points) alors que l'écart n'est que de 5 points pour le fait de lui parler, de 2 points pour le fait de regarder la télévision et d'un point pour une activité rare comme le fait de dessiner souvent avec l'enfant. C'est donc que l'affectation aux femmes des tâches éducatives se double d'une différenciation genrée des activités éducatives elles-mêmes, certaines – les plus liées à la culture légitime (comme la lecture) et à l'expression (comme le chant) – étant plus dévolues aux femmes.

Et ces effets de différenciation des rôles maternel et paternel s'articulent avec le capital culturel des parents pour renforcer, chez

Graphique 1 – Activités culturelles de la mère avec l'enfant à 1 an, en 2012

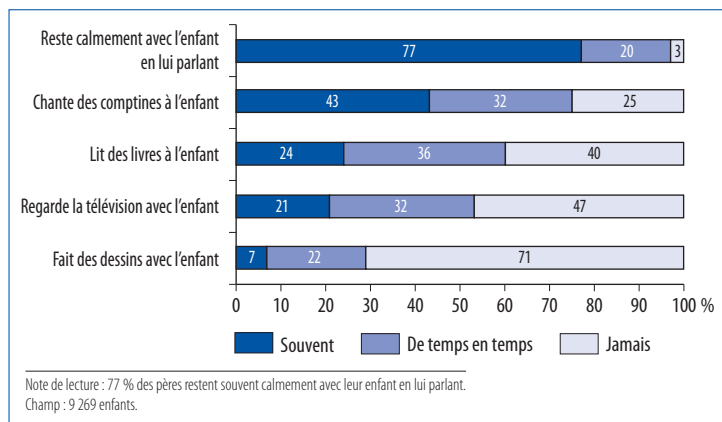


Source : enquête Elfe à 1 an/DEPS, Ministère de la Culture, 2019

32. Voir encadré méthodologique pour la construction des scores.

Graphique 2 – Activités culturelles du père avec l'enfant à 1 an, en 2012

En %



Source : enquête Elfe à 1 an/bEPS, Ministère de la Culture, 2019

les mères plus que chez les pères, l'engagement dans les pratiques légitimes auprès de leur enfant. Ainsi, les mères les plus diplômées sont particulièrement engagées dans la socialisation de leur enfant au livre : les mères titulaires d'un diplôme supérieur à bac + 2 sont plus de deux fois plus nombreuses à lire souvent des histoires à leur enfant que les mères titulaires d'un diplôme inférieur ou égal au BEPC (qu'il s'agisse d'un garçon ou d'une fille), effet que l'on retrouve moins fortement du côté du père (le coefficient multiplicateur n'est que de 1,7).

Stéréotypes de rôle de sexe à travers les exemples parentaux

En matière d'impregnation également, les rôles de la mère et du père diffèrent (colonnes 2 et 3 du tableau 4), tant en matière de choix d'activités que d'intensité d'investissement dans les activités. Ainsi, si un certain nombre de consommations ou pratiques culturelles semblent sinon communes du moins partagées (télévision, musique enregistrée, utilisation d'un ordinateur, d'une tablette ou d'un smartphone), d'autres définissent des univers distincts : aux femmes la lecture de livres (elles le font plus que les pères, avec un écart de 20 points, et surtout sont deux fois plus nombreuses que les pères à le faire quotidiennement) et les pratiques artistiques en amateur (+ 11 points de taux de pratique et + 8 points pour une pratique au moins hebdomadaire) ; aux hommes les jeux vidéo (ils sont deux fois plus nombreux à s'y adonner, y compris quotidiennement) ainsi que la lecture de bandes dessinées, mais aussi l'écoute de radio (+ 10 points et 15 points quotidiennement) ou encore la lecture de journaux (+ 16 points pour la lecture quotidienne). Enfin, les mères fréquentent dans l'ensemble un peu moins que les pères

les équipements culturels (notamment en bibliothèque, au musée et au cinéma), ce qui peut s'expliquer par le fait d'avoir un jeune enfant au domicile, auquel elles consacrent leur temps. En somme, les mères sont plus investies dans les pratiques domestiques légitimes (lecture de livres et pratiques artistiques en amateur), tandis que les pères le sont plus dans les pratiques ludiques (jeux vidéo et lecture de bandes dessinées) ainsi que dans les pratiques informationnelles (lecture de journaux et écoute de radio) et certaines sorties.

Certaines de ces différenciations entre mère et père se combinent de surcroît avec des écarts de dotation en capital culturel, qui renforcent la partition de genre. Il en va ainsi en matière de lecture de journaux : 25 % des mères titulaires d'un diplôme inférieur au bac ne lisent jamais de journaux, contre 18 % des pères dans le même cas. En revanche, certaines partitions genrées sont insensibles aux capitaux culturels et à la position sociale : c'est le cas des jeux vidéo par exemple, puisque quel que soit le niveau de diplôme (faible ou fort) ou la position sociale (ouvrier ou cadre), les mères sont 1,5 fois plus nombreuses que les pères à ne jamais y jouer.

Les modèles des rôles parentaux, tels qu'ils se donnent à voir au quotidien dans les foyers des enfants de 2 ans à travers les consommations et pratiques culturelles, sont plus clivés sur le plan du genre dans les ménages peu diplômés ou ouvriers que dans les ménages diplômés ou cadres, y compris s'ils semblent insensibles au sexe de l'enfant. Durant les premières années de la vie de l'enfant, c'est donc moins une différence d'attitude des parents envers leur enfant selon son sexe qui est le principal agent de socialisation de genre, qu'une différence de comportements entre les deux parents dans leurs propres loisirs qui façonne des représentations de rôles sexués adossés à certains engagements culturels.

Cinq climats familiaux de primo-socialisation culturelle

Ces trois piliers – système des objets domestiques, interactions entre parents et enfant autour d'activités partagées et exemples parentaux – dessinent de manière dynamique des climats familiaux de primo-socialisation culturelle. Une analyse factorielle suivie d'une typologie permet de distinguer cinq climats familiaux³³, qui traduisent

33. L'analyse a été réalisée en intégrant en variables actives : les 3 scores décrivant les environnements matériels de l'enfant (équipements audiovisuels et numériques, objets ou contenus culturels et parc à jouets), les 2 scores décrivant les interactions de la mère et du père avec leur enfant et les 6 scores décrivant les engagements culturels de la mère et du père (sorties culturelles, consommations culturelles et pratique amateur de la mère et du père). La typologie porte sur les 15 premiers axes, rassemblant 50 % de l'inertie totale.

des normes de socialisation culturelle enfantine, socialement situées. Les trois premiers articulent les trois piliers de la primo-socialisation et forment ainsi des climats de primo-socialisation riches, quoique sous des formes variées. Les deux derniers n'utilisent pas les trois piliers, et sont de ce fait plus pauvres : l'un met l'accent sur les exemples parentaux en matière de sortie, l'autre, plus pauvre encore, sur l'audience télévisuelle avec l'enfant.

Le tableau 5 présente les principales caractéristiques de ces cinq climats familiaux, en fournissant les résultats des différents scores précédemment utilisés dès lors qu'ils sont significativement différents de ceux de l'ensemble de la population (présentés entre parenthèses).

Une primo-socialisation riche, où dominent les activités partagées avec la mère

Ce groupe, le plus important (27 % des enfants), associe un engagement auprès de l'enfant, dans un contexte d'engagement moyen dans les loisirs culturels, avec une spécialisation genrée des tâches éducatives et des engagements culturels.

Les enfants de ce groupe vivent dans des foyers où le système des objets est moyennement développé, qu'il s'agisse d'équipements audiovisuels ou numériques, ou encore de contenus et objets culturels, mais qui laissent une part importante à la diversification de son parc à jouets, avec une prédilection pour les disques (que ces enfants sont 10 points de plus que la moyenne à posséder). Ces enfants sont également bénéficiaires d'interactions autour d'activités culturelles, par une délégation à la mère de l'engagement auprès de l'enfant. La part des activités liées au langage dans les interactions de la mère avec l'enfant est importante : ainsi, les mères de ces enfants leur chantent plus souvent des comptines que la moyenne (+ 10 points), et privilégient la lecture (elles sont 10 points de plus que la moyenne à lire souvent des histoires à leur enfant).

Les exemples parentaux d'engagement culturel sont de niveau faible à moyen, notamment en matière de sorties, ce qui signale, comparativement à la moyenne, un désengagement des pères particulièrement net. Les pères sont particulièrement éloignés de la fréquentation des concerts, des spectacles et des musées (12 points de moins que la moyenne pour chaque sortie). Ce retrait par rapport aux sorties se double d'une spécialisation genrée des autres engagements culturels : aux mères les pratiques en amateur, aux pères un retrait relatif des consommations culturelles.

Tout se passe donc comme si la socialisation culturelle de l'enfant prenait une place centrale dans les dynamiques de dotations et d'affectation en temps (notamment celui de la mère), y compris

Tableau 5 – Principales caractéristiques des climats familiaux de primo-socialisation culturelle durant les deux premières années de la vie de l'enfant

En %

	Primo-socialisation riche			Primo-socialisation pauvre à l'exception des exemples en matière de sorties	Primo-socialisation pauvre où regarder la télévision avec l'enfant joue un rôle important
	avec primat des activités partagées avec la mère	avec primat de l'exemple	avec primat aux dotations et aux interactions		
Part dans la cohorte	27 %	20 %	15 %	20 %	18 %
Dotation en équipement	29 % moyen (versus 20 %)		52 % très fort (versus 13 %)		40 % très faible (versus 17 %)
Dotation en objets et contenus culturels	35 % moyen (versus 25 %)	32 % fort (versus 21 %)	51 % très fort (versus 16 %)		47 % très faible (versus 21 %)
Dotation en diversité du parc à jouets	64 % fort (versus 52 %)	65 % fort (versus 52 %)	66 % très fort (versus 52 %)	20 % faible (versus 9 %)	15 % faible (versus 9 %) 49 % moyen (versus 39 %)
Activités de la mère avec l'enfant	44 % très fort (versus 32 %)	38 % fort (versus 26 %)	56 % très fort (versus 32 %)	62 % très faible (versus 21 %)	
Activités du père avec l'enfant	32 % faible (versus 21 %)		48 % très fort (versus 18 %)	74 % très faible (versus 43 %)	
Sorties de la mère	28 % faible (versus 20 %) 37 % moyen (versus 22 %)	75 % très fort (versus 23 %)	29 % moyen (versus 22 %)	33 % fort (versus 21 %)	52 % très faible (versus 14 %)
Sorties du père	40 % faible (versus 20 %) 35 % moyen (versus 23 %)	74 % très fort (versus 22 %)	38 % fort (versus 21 %)	37 % fort (versus 21 %)	60 % très faible (versus 14 %)
Pratiques en amateur de la mère	53 % oui (versus 44 %)	57 % oui (versus 44 %)		74 % non (versus 56 %)	
Pratiques en amateur du père		50 % oui (versus 34 %)	44 % oui (versus 34 %)	80 % non (versus 66 %)	81 % non (versus 66 %)
Consommations culturelles de la mère		31 % fort (versus 21 %)	25 % très fort (versus 16 %)	45 % faible (versus 35 %)	48 % très faible (versus 28 %)
Consommations culturelles du père	40 % faible (versus 30 %)	37 % très fort (versus 25 %)	56 % très fort (versus 25 %)	38 % faible (versus 30 %)	52 % très faible (versus 20 %)

Champ : 9 269 enfants.

Source : enquête Elfe durant les deux premières années de l'enfant/DEFS, Ministère de la Culture, 2019

probablement pour favoriser des effets de transferts des sorties – qui se font sans l'enfant vu son âge dans la majeure partie des cas, exception faite peut-être de la fréquentation de la bibliothèque – vers les pratiques ou consommations domestiques, dans des ménages qui

pratiquent par ailleurs une spécialisation sexuée des tâches éducatives comme des formes d'engagements culturels.

Ce type de socialisation est particulièrement présent dans les modes de vie des catégories populaires (46 % des mères employées et 33 % des pères ouvriers ou inactifs, soit respectivement 6 et 4 points de plus que la moyenne), à capital culturel moyen (on note une sous-représentation des forts diplômés dans ce groupe : - 8 points pour les mères et les pères titulaires d'un diplôme supérieur à bac + 2), et à capital économique moyen (un cinquième figure dans le deuxième quartile de revenus et près d'un quart dans le troisième), dans des contextes où la socialisation familiale est d'autant plus prégnante que l'enfant est souvent enfant unique (50 %, soit + 8 points par rapport à l'ensemble de la population).

Une primo-socialisation riche, avec le primat de l'exemple

Ce deuxième groupe rassemble 20 % des enfants, qui font l'objet d'une socialisation culturelle intense, par les dotations, le partage d'activités et les exemples culturels devant lesquels ils sont placés. Si la socialisation culturelle utilise les trois piliers précédemment distingués, elle met l'accent sur les exemples parentaux d'engagements culturels (consommations, sorties et pratiques en amateur) particulièrement forts.

Ces enfants vivent ainsi dans des foyers particulièrement bien dotés en objets et contenus culturels et sont détenteurs de parcs à jouets diversifiés ; le système des objets les familiarise donc au domicile avec des supports culturels nombreux et variés. Par ailleurs, ces enfants bénéficient de fortes interactions avec leur mère mais cet investissement des mères se fait de manière sélective : les mères de ce groupe sont en effet relativement plus nombreuses que dans l'ensemble de la population à ne jamais regarder la télévision avec leur enfant (+ 10 points) et à favoriser la lecture (+ 10 points). L'engagement des pères, globalement dans la moyenne, prolonge cette sélectivité des activités en se portant également rarement sur la télévision (ils sont 22 points de plus que la moyenne à ne jamais la regarder avec leur enfant).

Enfin, l'enfant côtoie des parents qui ont des engagements culturels pouvant être qualifiés d'omnivores. C'est dans ce groupe que l'on trouve le plus de parents ayant une pratique en amateur et des consommations culturelles intenses avec une prédilection pour la lecture quotidienne de journaux (+ 7 points pour la mère et + 10 points pour le père), la lecture quotidienne de livres (+ 10 points pour le père et pour la mère) et l'audience quotidienne de radio pour la mère (+ 10 points). Mais c'est surtout par l'intensité et la diversité de leurs sorties que ces parents se distinguent : les trois quarts des mères et des pères

ont un score de sorties très fort et celles-ci sont particulièrement diversifiées (cinémas, concerts, spectacles, bibliothèques, musées, qu'ils fréquentent de 22 à 36 points de plus que la moyenne).

Ce mode de socialisation est plus fréquent dans les catégories supérieures : 41 % des mères exercent une profession intermédiaire (+ 10 points) et 47 % des pères sont indépendants ou cadres (+ 16 points) et au total, 65 % des couples parentaux appartiennent aux professions supérieures (+ 25 points). Dans ces foyers, les mères travaillent plus que la moyenne (+ 8 points) et recourent plus au temps partiel (+ 6 points) pour concilier vie de famille et vie professionnelle. Puisque ces mères et ces pères travaillent, ces parents font plus que la moyenne appel aux structures de garde collectives : près des trois quarts de ces enfants bénéficient de ce mode de garde (11 points de plus que la moyenne). Ces parents sont dotés de capitaux culturels importants (61 % des mères et 54 % des pères ont au moins un diplôme de bac + 2, soit respectivement 22 et 23 points de plus que la moyenne) et de capitaux économiques élevés : plus d'un quart figure dans le quintile supérieur de revenus (soit 10 points de plus que la moyenne). C'est dans ce groupe que l'on trouve le plus de couples les plus avancés en âge à la naissance de l'enfant : près de 40 % des mères et des pères avaient entre 31 et 35 ans à la naissance de l'enfant de la cohorte Elfe (soit + 9 points et + 6 points par rapport à la moyenne).

Une primo-socialisation riche, avec un primat aux dotations et aux interactions

Ce groupe, plus réduit en taille (15 %), rassemble des enfants qui sont, comme les précédents, bénéficiaires des socialisations intenses dans les trois piliers envisagés, mais il s'en distingue car il rassemble les foyers les plus richement dotés matériellement (équipement, objets et contenus culturels ainsi que parc à jouets) et dans lesquels les interactions des parents avec leur enfant autour d'activités culturelles sont les plus développées.

Le système des objets des enfants de ce groupe est le plus riche et le plus diversifié : ces foyers sont nettement plus nombreux que la moyenne à avoir un score d'équipement très fort, qui associe l'ensemble des équipements envisagés par le questionnaire, des plus anciens aux plus récents : magnétoscope, console de jeux, télévision, ordinateur, connexion internet, webcam, graveur de CD, scanner (entre 10 et 20 points de plus de la moyenne). Ces foyers sont également nettement plus nombreux que la moyenne à avoir un score de dotation en contenus et objets culturels très fort : on relève notamment la très forte présence de logiciels éducatifs (30 points de plus que la moyenne) et de reproduction d'œuvres d'art (+ 24 points). Enfin, 66 % de ces enfants ont également un parc à jouets fortement diversifié (soit

1,2 fois plus que les autres), privilégiant particulièrement les disques, CD et cassettes (+ 10 points).

Par ailleurs, les enfants de ce groupe sont les plus bénéficiaires d'activités partagées et sont ceux qui bénéficient des stratégies d'inculcation les plus développées : les mères et les pères de ce groupe sont ainsi plus nombreux que la moyenne à avoir un score d'activités partagées avec leur enfant très fort. Ces parents lisent souvent des histoires à leur enfant (+ 10 points pour la mère et + 16 points pour le père), mais, dans ce groupe, le père s'engage aussi (rejoignant ainsi le niveau des mères) en chantant souvent des comptines à son enfant (15 points de plus que la moyenne des pères) et en dessinant souvent avec lui (+ 10 points).

Les exemples parentaux d'engagement dans les loisirs culturels sont également très intenses, quoiqu'un peu moins que dans le groupe précédent. Les parents de ce groupe effectuent moins de sorties culturelles que les précédents, mais toujours plus que la moyenne, notamment les pères (ils sont 1,8 fois plus que la moyenne à avoir un score de sorties fort, privilégiant le cinéma, le spectacle et le musée). Ils sont également engagés dans les pratiques en amateur, notamment les pères. Enfin, ces enfants sont exposés aux consommations culturelles intenses de leurs parents : les pères et les mères de ce groupe sont parmi les plus engagés dans les consommations culturelles. Là encore, c'est l'engagement du père, particulièrement fort comparativement à la moyenne des pères, qui retient l'attention : ces derniers sont plus nombreux, quotidiennement, à lire le journal (+ 17 points), à écouter la radio ou de la musique, ou à regarder la télévision (+ 10 points pour chaque activité).

Ce mode de socialisation est présent dans divers milieux sociaux (40 % et 33 % des mères sont respectivement employées ou de professions intermédiaires – ce qui correspond aux proportions moyennes –, et 35 %, 26 % et 23 % des pères sont respectivement cadres ou indépendants, de professions intermédiaires ou ouvriers. Ces parents sont dotés de capitaux culturels variables (dans 40 % des cas, les deux parents ont un diplôme supérieur au bac, dans 30 % des cas un diplôme inférieur au bac), aux revenus correspondant à la moyenne. Ce mode de socialisation est également présent dans des familles qui comptent majoritairement deux enfants (38 %) et choisissent plus que la moyenne un mode de garde collectif (60 %). Si l'ensemble de ces caractéristiques distingue peu les foyers de ce groupe de la moyenne, en revanche, on note que les mères y sont un peu plus en emploi que la moyenne (+ 5 points de plus que dans les autres groupes).

Une primo-socialisation pauvre, à l'exception des exemples en matière de sorties

Le modèle de socialisation de ce groupe, qui rassemble 20 % des enfants, est très différent des précédents, puisqu'il cumule une sous-dotation relative du parc à jouets, un faible niveau d'interaction avec les parents et des modèles parentaux de consommation culturelle domestique peu investis au profit d'un investissement plus fort que la moyenne dans les sorties, les comportements de la mère et du père étant similaires.

Si les dotations en équipements de ces ménages ne présentent aucune particularité, il en va différemment du parc à jouets de l'enfant, qui est plus faiblement diversifié que la moyenne (les enfants ayant un score de diversité de parc à jouets faible sont 2,2 fois plus nombreux que la moyenne). On peut donc parler de sous-dotation relative de ces enfants, par rapport aux dotations en équipements et en objets culturels du foyer.

Le climat familial est marqué par un désengagement des deux parents des activités partagées avec l'enfant, ce qui fait de ces parents les moins engagés dans les pratiques d'inculcation culturelle. Les mères sont particulièrement en retrait en matière de dessin (elles sont 20 points de plus que la moyenne à ne dessiner que rarement ou jamais avec leur enfant), d'audience de télévision (+ 18 points ne la regardent que rarement ou jamais avec leur enfant), de lecture (+ 20 points lui lisent rarement ou jamais des histoires) et même de chansons qu'elles lui chantent plus rarement que les autres (+ 15 points lui en chantent de temps en temps), ou d'échanges verbaux (elles sont 10 points de plus à ne parler calmement à leur enfant que de temps en temps). On observe le même retrait chez le père : il ne lit jamais ou rarement un livre à l'enfant (+ 18 points), ne regarde pas la télévision avec lui, ne lui chante pas de chansons et ne fait pas de dessins avec lui (+ 13 points à chaque fois).

Par ailleurs, ces parents sont relativement peu engagés culturellement, à l'exception des sorties, qui se font le plus souvent sans l'enfant compte tenu de son jeune âge. Le désengagement relatif en matière de consommations culturelles domestiques, individuelles ou partagées avec l'enfant, et de pratiques en amateur est présent chez la mère comme chez le père, de même que le sur-engagement relatif en matière de sorties.

Ce mode de socialisation est répandu dans des foyers dont les profils se distinguent peu de la moyenne : ces foyers ont des revenus moyens (45 % compris dans les deuxième et troisième quintiles), disposent de capitaux culturels moyens (42 % des couples parentaux ont au moins le bac) et sont plutôt de catégories populaires (36 % des mères sont employées et 34 % ouvrières ou inactives, tandis que 36 %

des pères sont employés et 34 % ouvriers ou inactifs). Ces foyers se caractérisent néanmoins par un taux d'activité féminin fort (81 % des mères travaillent, soit 7 points de plus que la moyenne) et une faible présence des trajectoires migratoires (87 % des parents sont tous les deux nés français, soit 7 points de plus que la moyenne), ainsi que par la taille du foyer : ils comptent, plus que la moyenne, deux enfants (45 %, soit 7 points de plus que la moyenne).

Une primo-socialisation très pauvre, où regarder la télévision avec l'enfant joue un rôle important

Les 18 % d'enfants de ce groupe ont en commun de bénéficier de socialisations culturelles très pauvres, qu'il s'agisse du système des objets dont ils disposent ou des exemples parentaux en matière d'engagement culturel dont ils bénéficient : seul le niveau d'interactions se situe dans la moyenne.

Les enfants de ce groupe vivent une certaine privation matérielle puisque les dotations de ces enfants sont les plus faibles, qu'il s'agisse d'équipements, d'objets ou de contenus culturels ou bien encore de diversité du parc à jouets.

Les modèles d'engagements culturels des deux parents sont également particulièrement en retrait : ces parents sont ceux qui effectuent le moins de sorties culturelles et cette distance à l'égard des équipements culturels se double d'un désengagement des consommations domestiques ainsi que d'un désengagement des pratiques en amateur (particulièrement sensible chez les pères).

Seul le niveau d'interaction des parents avec leur enfant, supérieur à celui du groupe précédent, est comparable au niveau moyen. Encore faut-il noter que les choix d'activités partagées de ces parents sont différents des choix moyens puisqu'ils privilégient les activités audiovisuelles au détriment d'activités plus légitimes comme la lecture : ces parents sont ainsi plus nombreux à regarder souvent la télévision avec leur enfant (+ 13 points pour la mère et + 15 points pour le père) et à ne jamais ou rarement lui lire des histoires (+ 9 points pour la mère et + 12 points pour le père).

Ce mode de socialisation est caractéristique des familles populaires, faiblement dotées en capitaux économique et culturel : 53 % des mères sont employées (13 points de plus que la moyenne), 20 % ouvrières ou inactives (+ 9 points) et 18 % des mères sont au chômage (soit 8 points de plus que la moyenne) tandis que 50 % des pères sont ouvriers ou inactifs (+ 21 points). Les ressources économiques de ces foyers sont logiquement également plus faibles que la moyenne : 34 % de ces ménages figurent dans le quintile inférieur de revenus (soit 14 points de plus que la moyenne). Les capitaux culturels de

ces parents sont également plus faibles que la moyenne : 18 % des mères sont titulaires d'un diplôme de niveau BEPC (soit 10 points de plus que la moyenne) et 29 % d'un CAP ou BEP (+ 12 points), tandis que les pères sont respectivement 17 % et 34 % dans le même cas (soit + 9 et + 13 points). Ce mode de primo-socialisation culturelle est par ailleurs caractéristique des mères jeunes puisque c'est dans ce groupe que l'on trouve proportionnellement le plus de mères ayant eu l'enfant de la cohorte Elfe avant l'âge de 25 ans (29 %, soit 12 points de plus que la moyenne), le jeune âge de la mère expliquant aussi la sur-représentation d'enfants uniques (48 %, soit 6 points de plus que la moyenne). Ce groupe se distingue également par une présence légèrement plus forte que la moyenne de parents nés étrangers : dans un quart des cas, un des deux parents au moins est né étranger (soit 5 points de plus que la moyenne). Enfin, ces familles privilégient nettement plus que les autres la garde de l'enfant par la mère ou le père (55 %, soit 15 points de plus que la moyenne), ce qui fait que ces enfants ne sont pas confrontés à d'autres modes de socialisation culturelle que celui du retrait de leurs parents.



Le triple prisme de la socialisation culturelle qui associe système des objets, dynamique des interactions entre parents et enfant et exemples culturels parentaux dessine donc des modes parentaux de primo-socialisation très variables. Il révèle également combien certaines normes de « bonne parentalité » sont spécifiques à des milieux, à des représentations de l'enfant comme à des rôles de sexe. Ces observations corroborent ce que l'on sait des systèmes de différenciation genrée des pratiques éducatives, qui n'attribuent pas les mêmes tâches aux deux parents en tout point de l'espace social et pour tout enfant³⁴. Mais l'enquête de la cohorte Elfe permet de mettre en évidence les modalités concrètes de mise en œuvre socialement situées de la (re)production des dispositions culturelles et la précocité de ces différenciations.

Les prochaines vagues de ce dispositif portant sur les pratiques, consommations, usages et fréquentations de l'enfant lui-même permettront de dire dans quelle mesure l'*agency*³⁵ des enfants modifie les mécanismes en place. Autrement dit, la poursuite de l'observation de la cohorte permettra d'appréhender dans quelle

34. Carole BRUGELLES et Pascal SÉBILLE, « Partage des activités parentales : les inégalités perdurent », *Politiques sociales et familiales*, n° 103, 2011, p. 17-32.

35. Alan PROUT (dir.), *The Body, Childhood and Society*, Londres, Macmillan press, 2000.

mesure la « reproduction » est « interprétative³⁶ » et quelle est la portée réelle des transmissions entre parents et enfants. Cette approche de la socialisation déploiera en effet tout son sens quand on pourra observer si certains climats familiaux décrits ici favorisent – ou non – certains comportements chez l'enfant (puis l'adolescent, le jeune adulte, l'adulte puis, si le suivi se poursuit, une fois devenu parent lui-même).

36. William CORSARO, "Interpretative reproduction in Children's play", *American Journal of Play*, vol. 4, n° 4, 2012, p. 488-504.

Méthodologie

Les analyses réalisées pour ce texte s'appuient sur une base longitudinale cylindrique des questionnaires mère et père complets à chaque vague de l'enquête (maternité, 2 mois, un an et deux ans de l'enfant), soit 9 269 enfants. La pondération effectuée sur cette base avec le parent non référent (celui qui a répondu aux questions qui nous intéressent) a été fournie par l'équipe du projet Elfe.

Les variables retenues pour les analyses dans ce texte sont les suivantes :

1 – Description du système des objets (informations fournies par le père ou par la mère) (questionnaire 1 an)

1.1 – Description des dotations en équipements médiatiques ou numériques du domicile : télévision ; magnétoscope ; lecteur DVD ; console de jeux ; lecteur MP3 ; chaîne hi-fi ; magnétophone ; radio-cassette portable ; ordinateur ; webcam ; imprimante ; graveur de CD ou DVD ; scanner et connexion internet.

1.2 – Description des dotations en contenus ou objets culturels : disques, cassettes, CD ; logiciels culturels ou éducatifs ; encyclopédie ; dictionnaire ; reproduction d'œuvres d'art ; livres ; bandes dessinées ; abonnement à un journal ou magazine ; abonnement TV payant.

1.3 – Description de la diversité de composition du coffre à jouets de l'enfant : les 3 types de jouets envisagés sont : livre pour bébé ; instrument de musique ; disque, CD ou cassette.

1.4 – Construction de scores concernant le système des objets :

1) Deux scores de dotations domestiques : un score d'équipements culturels en affectant la note 1 si le foyer était équipé et 0 s'il ne l'était pas, soit un score d'équipements culturels borné de 0 à 14, et un score de produits et contenus culturels sur le même modèle, borné de 0 à 9. On a construit ensuite des groupes se rapprochant le plus possible de quintiles, dont les répartitions sont les suivantes :

– pour le score d'équipement domestique : score très faible = 0-7 (17 %), score faible = 8-9 (29 %), score moyen = 10 (20 %), score fort = 11 (18 %), score très fort = 12-14 (16 %) ;

– pour le score de dotation en contenus et objets culturels : score très faible = 0-4 (21 %), score faible = 5 (21 %), score moyen = 6 (25 %), score fort = 7 (21 %), score très fort = 8-9 (13 %).

2) Un score de diversité du « parc à jouet » (1 point pour chaque type de jouets possédé), compris entre 0 et 3. La répartition est la suivante : score faible = inférieur ou égal à un type de jouets (9 %), score moyen = 2 types de jouets (39 %), score fort = trois types de jouets (52 %).

On dispose donc *in fine* de trois scores (équipements, produits et contenus culturels et parc à jouets) pour décrire le système des objets dans l'environnement domestique de l'enfant.

2 – Description des interactions éducatives parents/enfant (chaque parent répond aux questions le concernant) (questionnaire 1 an)

2.1 – *Les activités de la mère avec l'enfant : regarder la télévision, chanter des comptines, lire des livres, rester calmement avec l'enfant et lui parler, faire des dessins, avec précision de la fréquence (rarement ou jamais, de temps en temps, souvent).*

2.2 – *Les activités du père avec l'enfant (questionnaire 1 an) : les mêmes questions, avec les mêmes fréquences.*

2.3 – *Construction de score d'activités partagées :*

1) Un score d'activités partagées avec la mère construit en affectant des notes aux fréquences (jamais = 0, de temps en temps = 1 et souvent = 2), ce qui produit un score borné entre 0 et 10, avec des groupes se rapprochant le plus possible de quartiles : score très faible = 0-4 (21 %), score faible = 5 (21 %), score fort = 6 (26 %), score très fort = 7 à 10 (32 %).

2) Un score d'activités partagées avec le père construit sur le même modèle que le précédent. On a ensuite construit des groupes se rapprochant le plus possible de quartiles en conservant les mêmes bornes que pour la mère pour des raisons de comparabilité : score très faible = 0-4 (43 %), score faible = 5 (21 %), score fort = 6 (18 %), score très fort = 7 à 10 (18 %).

3) Un score global d'activités partagées avec le père ou la mère construit par somme des deux premiers (compte tenu des couples monoparentaux), dont la répartition est la suivante : score très faible = 0-8 (22 %), score faible = 9-10 (26 %), score fort = 11-12 (27 %), score très fort = 13-20 (25 %).

On dispose donc *in fine* de trois scores concernant les activités partagées : un score maternel, un score paternel et un score parental.

3 – Les modèles culturels parentaux (questionnaire 2 ans)

3.1 – *Description des loisirs culturels de chacun des deux parents, portant sur les activités suivantes :*

1) Les sorties : la fréquentation du cinéma, d'une bibliothèque ou médiathèque, d'un musée, d'une exposition ou d'un monument historique, d'un concert, d'un spectacle (danse, théâtre, etc.) au cours des 12 derniers mois (en Oui/ Non).

2) La pratique artistique en amateur au cours des 12 derniers mois (en Oui/ Non).

3) Les consommations médiatiques et numériques suivantes : visionnage de contenus télévisuels, écoute de musique enregistrée, utilisation d'un ordinateur, d'une tablette ou d'un smartphone, lecture de journaux ou magazines, écoute de radio, lecture de livres, jeux vidéo et lecture de bande dessinée (avec les fréquences suivantes : jamais ou presque jamais/ 1 à 2 fois par mois/ 1 à 2 fois par semaine/ tous les jours ou presque). Chaque parent répond aux questions qui le concernent.

3.2 – Construction de score

1) Pour chaque parent :

a) Un score de sorties dans les équipements culturels construit en affectant un point à chaque réponse positive et borné entre 0 et 5, puis construction de « quintiles » comme suit :

– pour la mère : score très faible = 0 (14 %) ; score faible = 1 (20 %) ; score moyen = 2 (22 %) ; score fort = 3 (21 %) , score très fort = 4 ou 5 (23 %).

– pour le père : score très faible = 0 (14 %) ; score faible = 1 (20 %) ; score moyen = 2 (23 %) ; score fort = 3 (21 %) , score très fort = 4 ou 5 (22 %).

b) Un score de pratique en amateur (en affectant un point pour la réponse positive) : 44 % des mères et 34 % des pères en font.

c) Un score de consommations médiatiques et numériques (en affectant des points aux réponses comme suit : jamais = 0, 1 à 2 fois par mois : 1, 1 à 2 fois par semaine = 2, tous les jours ou presque = 3), borné entre 0 et 24.

Soit les répartitions suivantes :

– pour les mères : score très faible = 0-11 (28 %) , score faible = 12-14 (35 %) , score fort = 15-16 (21 %) , score très fort = 17-24 (16 %) ;

– pour les pères : score très faible = 0-11 (20 %) , score faible = 12-14 (30 %) , score fort = 15-16 (25 %) , score très fort = 17-24 (25 %).

d) Un score global (mesure de l'omnivorisme).

– pour chaque parent : en sommant les 6 scores précédents, on obtient un score d'investissement culturel pour chaque parent compris entre 0 et 30, dont la répartition la plus proche des quartiles est la suivante : score très faible = de 0 à 14 (34 % pour la mère et 27 % pour le père), score faible = de 15 à 17 (28 % pour la mère, 28 % pour le père), score fort = de 18 à 20 (25 % pour la mère et 26 % pour le père) et score très fort = de 21 à 30 (13 % pour la mère et 19 % pour le père) ;

– pour le couple parental : sur le même modèle, on construit un score compris entre 0 et 60 et des groupes comme suit : score très faible = de 0 à 28 (25 %) ; score faible = de 29 à 33 (28 %) ; score fort = de 34 à 37 (22 %) ; score très fort = de 38 à 60 (25 %). On dispose là encore de trois scores, qui décrivent l'investissement de la mère, du père et du couple parental.

Les autres variables mobilisées sont les variables sociodémographiques fournies par l'équipe Elfe.

Présentation de la cohorte de naissance de l'étude longitudinale française depuis l'enfance (Elfe)

Les cohortes de naissance existent depuis la Seconde Guerre mondiale à travers le monde – la plus ancienne est anglaise et a été créée en 1946 (*The 1946 National Birth Cohort*¹) – mais elles se sont particulièrement développées depuis les années 1990 aux États-Unis, au Canada et en Australie. Les premières avaient des objectifs médicaux – comprendre les raisons de la baisse de la fécondité par exemple – tandis que les plus récentes adoptent des perspectives pluridisciplinaires et tentent de répondre à des questions telles que l'analyse des conditions de vie dans la prime enfance, le développement psychomoteur, le lien entre santé et contexte familial, social, culturel et économique, etc. Les cohortes internationales lancées le plus récemment témoignent de cette double orientation : en Allemagne, *The National Educational Panel Study/NEPS*, créée en 2010, est centrée sur les questions éducatives, tandis qu'aux États-Unis, *The National Children Study/NCS*, mise en œuvre en 2009 et 2012, se focalise sur les questions de santé.

Elfe (Étude longitudinale française depuis l'enfance), première étude longitudinale française consacrée au suivi des enfants, de la naissance à l'âge adulte, a été créée à titre pilote en 2007 (elle concernait 500 familles) et en taille réelle en France métropolitaine en 2011 (elle concerne alors 18 000 enfants). Son originalité tient au fait qu'elle aborde de multiples aspects de la vie de l'enfant, notamment sous l'angle des sciences sociales, de la santé et de l'environnement.

L'enquête Elfe est une réalisation conjointe de l'Institut national d'études démographiques (Ined), de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), de l'Établissement français du sang (EFS), de l'Institut de veille sanitaire (InVS), de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), de la Direction générale de la santé (DGS, ministère en charge de la Santé), de la Direction générale de la prévention des risques (DGPR, ministère en charge de l'Environnement), de la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees, ministères en charge de la Santé et de l'Emploi), du Département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS, ministère en charge de la Culture) et de la Caisse nationale des allocations familiales (Cnaf), avec le soutien du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et du Comité de concertation pour les données en sciences humaines et sociales (CCDSHS). Dans le cadre de la plateforme RECONAI, elle bénéficie d'une aide de l'État gérée par l'Agence nationale de la recherche au titre du programme Investissements d'avenir portant la référence ANR-11-EQPX-0038. L'étude Elfe mobilise au total plus de 80 équipes de recherche.

Les enfants de la cohorte Elfe ont été recrutés à la naissance et choisis, après accord de leurs parents, selon leur date et leur maternité de naissance. Pour obtenir une représentativité de la démographie des naissances, le processus de choix a été le suivant : quatre périodes de l'année 2011 ont été sélectionnées pour représenter chaque saison (du 1^{er} avril au 4 avril, du 27 juin au 4 juillet, du

1. Trois autres cohortes anglaises se sont succédé, créées respectivement en 1958 et en 1970, la plus récente, la *Millennium Cohort Study*, a été lancée en 2000-2001.

27 septembre au 4 octobre et enfin du 28 novembre au 5 décembre) et tous les enfants nés pendant ces périodes dans l'une des maternités métropolitaines associées à Elfe ont pu participer à l'étude. Ont été exclus les enfants nés avant 33 semaines d'aménorrhée, les naissances multiples de plus de deux enfants, les enfants nés de parents mineurs ou n'étant pas en mesure de donner un consentement éclairé, les enfants dont les familles ne résident pas en France métropolitaine ou ayant prévu de déménager dans les trois années suivant la naissance de l'enfant. La sélection des maternités est issue d'un tirage aléatoire stratifié en France métropolitaine, proportionnel à la taille des maternités (en fonction du statut juridique, du niveau et de la région des maternités : au total, 349 maternités ont été retenues sur les 544 existant au moment du démarrage de l'enquête).

L'enquête est réalisée en français, arabe, turc ou anglais, langues qui sont le plus souvent parlées par les mères étrangères accouchant en France.

Pour en savoir plus :

- www.elfe-france.fr
 - Marie-Aline CHARLES, Henri LERIDON, Patricia DARGENT, Bertrand GEAY et l'équipe Elfe, « Le devenir de 20 000 enfants. Lancement de l'étude de cohorte Elfe », *Population et Sociétés*, n° 475, février 2011.
 - Claudine PIRUS, Corinne BOIS, Marie-Noëlle DUFOURG, Jean-Louis LANOË, Stéphanie VANDENTORREN, Henri LERIDON et l'équipe Elfe, « La construction d'une cohorte : l'expérience du projet français Elfe », *Population*, vol. 65, 2010/4, p. 637-670.
 - Claudine PIRUS et Henri LERIDON, « Les grandes cohortes d'enfants dans le monde », *Population*, vol. 65, 2010/4, p. 671-730.
-

Abstract

Early cultural socialisation of children in the ELFE cohort in family environments

There are three key aspects to the early cultural socialisation of children within the home: the objects which surround them, educational interactions with their parents which occur by inculcation, and finally parental example, which works by imprinting. Monitoring of the ELFE cohort, made up of a panel of 18,000 children born in 2011, allows us to observe how these three modes of acquisition, inculcation and imprinting work according to each household.

The backgrounds to early socialisation are generally rich and varied. The children in the ELFE panel grow up in worlds which are typically well-equipped with diverse cultural products and facilities (books, records, cultural and educational software). At the age of two, parents have broad cultural interactions with their child, sharing several educational activities with them such as talking calmly with them, reading them history books, drawing and even watching television with them. Finally, children encounter parental models of cultural engagement as the parents in this cohort have high levels of media consumption, digital engagement and outings and visits to cultural facilities. In this context of overall abundance of provision and intensity of parental commitment to cultural activities, provision or privation factors come down to educational choices and economic constraints. This study identifies five family environment profiles for early cultural socialisation, which connect these three areas in different ways and allot specific roles to fathers and mothers.

Directeur de la publication : Loup Wolff,
chef du Département des études, de la prospective et des statistiques
Responsable de la publication : Edwige Millery

Retrouvez l'ensemble des publications du DEPS :
<http://www.culture.gouv.fr/Etudes-et-statistiques>
http://www.cairn.info/editeur.php?ID_EDITEUR=DEPS

Le DEPS n'assurant pas de diffusion physique de ses collections de synthèse, nous vous proposons de vous informer régulièrement des parutions par message électronique.
Pour ce faire, merci de bien vouloir nous communiquer votre courriel à l'adresse
contact.deps@culture.gouv.fr